

LES COUVERCLES ET PLATS-COUVERCLES EN CÉRAMIQUE GROSSIÈRE TOSCANE DES VI^e-VII^e SIÈCLES : PRODUCTION ET CRITÈRES FONCTIONNELS D'EMPLOI



Charles Bossu*, Laure MEULEMANS**

DEPUIS 2005, LE PROJET INTERNATIONAL « VII Regio. Le Val d'Elsa durant l'époque romaine et l'Antiquité tardive » se consacre à l'étude du territoire du haut Val d'Elsa (fig. 1), zone rurale localisée aux marges orientales de l'*ager Volaterranus* (Étrurie septentrionale interne). Par sa position au cœur de l'antique *regio VII* augustéenne, cette vallée constitue une aire de raccord entre l'arrière-pays toscan et la mer, tout en favorisant les contacts nord-sud grâce au tracé de son cours d'eau. L'étude diachronique de ce territoire (III^e siècle avant J.-C.-début du VIII^e siècle après J.-C.) vise à proposer une reconstitution du mode d'occupation de la région au cours des siècles et à comprendre les phénomènes d'acculturation, ainsi que leur impact sur la société. C'est dans le cadre de ce projet que les vestiges d'une *villa longinqua* (fig. 2), occupée de la fin du III^e au début du VII^e siècle de notre ère, ont été mis au jour sur le site d'Aiano-Torraccia di Chiusi (commune de San Gimignano, province de Sienne).

Le contexte : une *villa-atelier*

Entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle de notre ère, un complexe monumental s'établit sur le site d'Aiano-Torraccia di Chiusi. Le plan dégagé jusqu'à présent se compose d'une salle centrale à six absides accessible par un vestibule rectangulaire et entourée d'une *ambulatio* pentalobée. Pour des raisons encore inconnues, ce projet monumental ne sera que partiellement mis en œuvre, puisque seuls les murs de fondation seront bâtis. Ce n'est qu'au dernier quart du

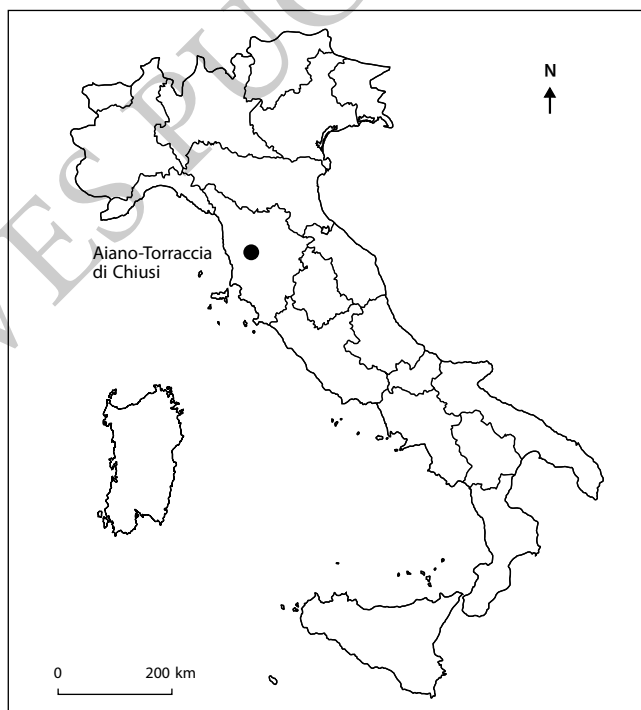


Fig. 1 Val d'Elsa (Italie), où a été découvert le site d'Aiano-Torraccia di Chiusi. Doc. C. Bossu.

IV^e siècle que l'aménagement sera repris, avec de profonds remaniements structurels, notamment la transformation de la salle hexalobée en une pièce triangulaire pourvue d'exèdres à ses extrémités et bordée de salles rectangulaires

* Scuola di Specializzazione in Beni Archeologici, université de Florence (Italie).

** Docteur en archéologie romaine à l'Université catholique de Louvain (Belgique).

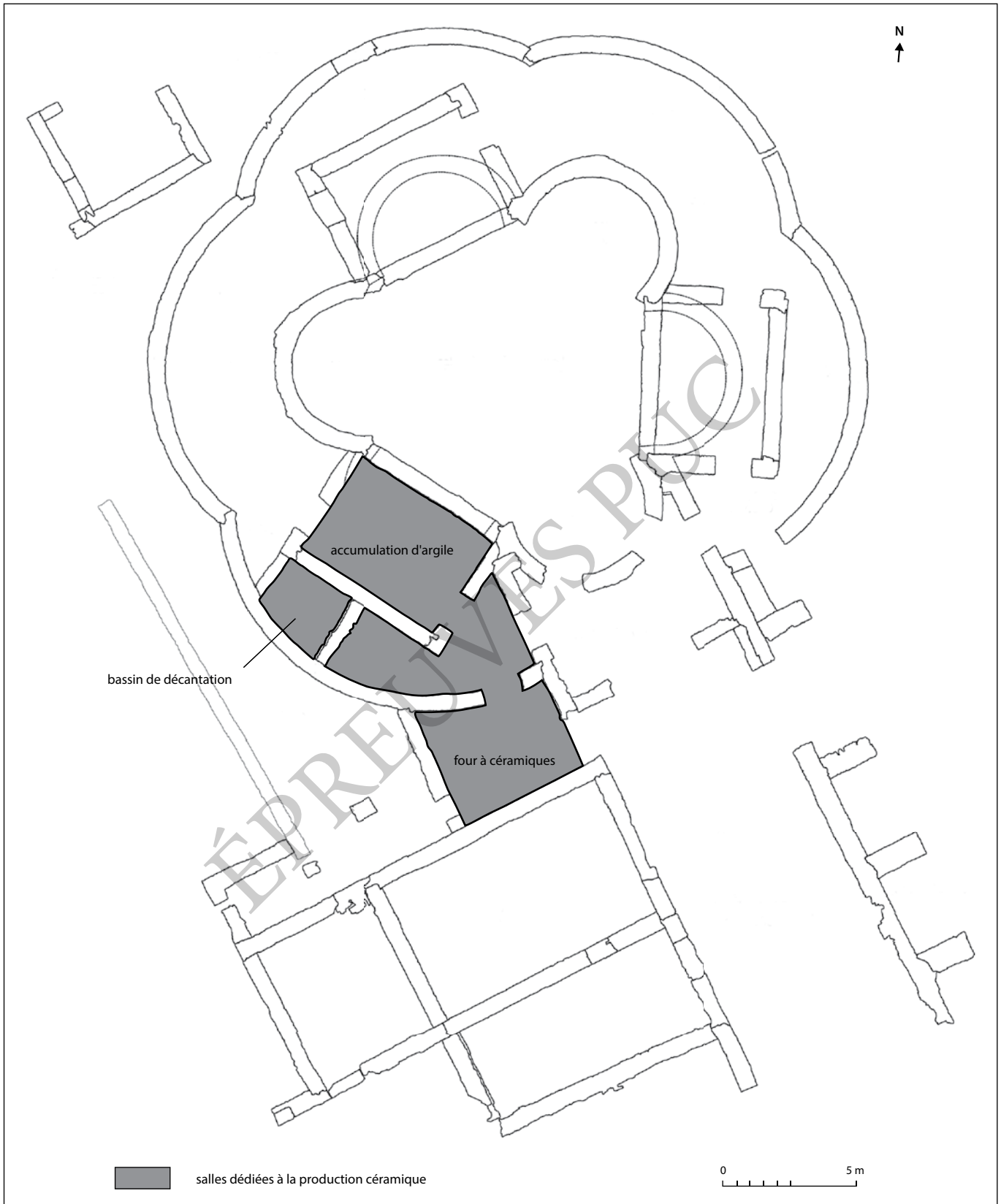


Fig. 2 Aiano-Torraccia di Chiusi (Italie), plan du site avec indication des aires dédiées à la production céramique. Doc. M. Pianigiani.

sur ses côtés. Durant cette première phase d'occupation, la *villa* est ornée d'un appareil décoratif riche et monumental comportant des marbres de provenances variées et lointaines (Grèce, Égypte, Numidie et Turquie), trahissant les capacités économiques des propriétaires, sans aucun doute membre d'une importante famille de l'*Urbs*.

La fin du v^e et le vi^e siècle se caractérisent par une réorganisation fonctionnelle du site. La *villa* semble avoir progressivement perdu son caractère résidentiel et être touchée par une lente dégradation de ses structures. Certaines pièces sont abandonnées et peu à peu obliérées par l'effondrement des couvertures et des murs, tandis que de nouveaux espaces sont aménagés sur des élévations partiellement démolies afin d'accueillir des ateliers. La présence de nombreuses traces liées à des activités pyrotechniques, l'existence de structures productives (un four à céramique, nombreux fourneaux à verre et fosses de différents types) et l'attestation de rebuts de fabrication témoignent d'une production artisanale variée réalisée *in situ* : céramique, objets en os et en corne, verre, métaux. Cette production se fonde essentiellement sur la reconversion d'éléments récoltés dans la *villa* ou dans les environs. L'édifice subit dès lors des spoliations systématiques, se transformant en une véritable carrière d'où sont extraits différents matériaux en vue d'un emploi ultérieur en tant que matière première.

Enfin, au cours du vii^e siècle, les structures de la *villa* montrent encore des traces de fréquentation, vraisemblablement en raison du passage d'un important sentier de la *via Francigena* à proximité du site.

La céramique *acroma grezza* d'Aiano-Torraccia di Chiusi

Introduction

Une importante quantité de céramique a été découverte sur le site d'Aiano-Torraccia di Chiusi. La plupart de ces objets correspondent à la phase de refunctionalisation artisanale de la *villa* et, d'après leurs caractères

morphologiques, se raccrochent aux productions de la fin de l'Antiquité tardive et du début du haut Moyen Âge (fin du v^e-début du vii^e siècle de notre ère). Ces produits consistent notamment en céramiques *acroma grezza*, engobée de rouge, achrome dépurée et semi-dépurée, lampes, amphores et *dolia*.

Parmi ces classes, l'*acroma grezza* est la plus représentée. Cette céramique de cuisine romaine et médiévale est prévue pour supporter l'action du feu, comme l'atteste sa pâte réfractaire riche en résidus minéraux et fragments de roches. À Aiano-Torraccia di Chiusi, cette classe céramique offre un panorama typologique très complet, comptant des récipients dédiés à la cuisson des aliments (*olle*, poêles, casseroles, couvercles), à leur préparation et à leur conservation (cruches, bassines, vases à listels), ainsi qu'au service de table (pichets, plats)¹. Des formes singulières de dérivation très ancienne (*clibanus*, plats-couvercles de grandes dimensions utilisés pour la panification, tasses carénées...) y ont également été repérées. Elles témoignent d'une économie plus autarcique qui prédominera durant plusieurs siècles dans les zones internes non urbaines de la région.

L'étude de l'*acroma grezza* se révèle intéressante, d'autant que, malgré les récentes contributions qui ont participé à la revaloriser, la connaissance de la céramique commune produite à cette époque en Toscane comporte de nombreuses carences². Vu l'impossibilité de présenter ici la totalité de la céramique commune du site, le présent article se limite à l'analyse d'un seul groupe typologique de cette classe, les couvercles. En effet, ils présentent un intérêt archéologique incontestable, surtout pour la période de transition entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge³. Malgré la réduction de la batterie de cuisine à un nombre restreint de formes multifonctionnelles, le couvercle continue en effet à être produit durant la fin de l'Antiquité⁴ avant de disparaître des répertoires céramiques au cours des siècles centraux du Moyen Âge⁵. Les exemplaires du site d'Aiano-Torraccia di Chiusi (340 couvercles, 102 plats-couvercles et 22 fragments non différenciables) ont dès lors été soumis à une analyse détaillée⁶.

1. Pour une description des formes en *acroma grezza* retrouvées sur le site, voir CAVALIERI 2010, 370 et fig. 6.
2. FRANCOVICH & VALENTI 1997, 129.
3. Les données archéologiques exposées ici complètent et révisent l'article de CAVALIERI 2010, 365, contribution qui présentait en partie la recherche de 2008.

4. Pour le cadre général de cette céramique à l'époque envisagée, voir BROGIOLO & GELICHI 1998, 209-226.
5. CIAMPOLTRINI 1998, 299.
6. BOSSU 2008.

Les couvercles et plats-couvercles en *acroma grezza* d'Aiano-Torraccia di Chiusi⁷

Couvercles : caractéristiques morphologiques, technologiques et fonctionnelles

Le couvercle peut être défini comme « une pièce destinée à couvrir l'ouverture d'un récipient pour le fermer »⁸. Emboîté ou emboîtant, il comporte généralement un bouton, « petit appendice, plus ou moins renflé, et plus ou moins dégagé de la paroi à laquelle il est fixé, en vue de faciliter la préhension »⁹. Sa typologie est fonction du bouton, de la paroi et du bord. En raison de l'état extrêmement morcelé de la céramique exhumée sur le site, seuls deux couvercles ont conservé leur section complète (fig. 3, n° 1). Ce caractère fragmentaire impose la création de deux typologies distinctes : l'une pour les bords, reposant sur l'inclinaison des parois et leur forme ; l'autre pour les boutons, s'appuyant sur la variabilité formelle de cet appendice. L'inclinaison des parois détermine six formes principales : tronconique, conique, globulaire, hémisphérique, campaniforme et subhorizontale. À l'intérieur de ces six grands types, des variantes sont définies en fonction de la forme des parois et des bords. Les diamètres d'ouverture observés sont compris entre 11 et 36 centimètres et l'épaisseur des parois varie de 0,3 à 1,6 centimètre. Six types de boutons peuvent être différenciés sur base de leur morphologie : à pommeau, à lèvres arrondies, à lèvres discoïdales, perforé, à lèvres profilées et à lèvres moulurées.

Façonnés au tour à main¹⁰, les couvercles sont de qualité moyenne et présentent une surface brute ou lissée. Excepté pour une minorité d'individus issus d'une cuisson réductrice ou oxydante évidente, le mode de cuisson est difficilement décelable, et ce, en raison de la coloration hétérogène de la majorité des fragments. Leur gamme de couleurs, diversifiée et nuancée, allant du gris-noir au brun-rouge, est due à une cuisson variable et à leur utilisation post-cuisson¹¹.

L'observation macroscopique a révélé l'utilisation de 39 pâtes se différenciant par la taille et la fréquence des inclusions, ainsi que par la coloration des tessons. L'examen microscopique de plusieurs échantillons a mis en évidence les propriétés minéralogiques homogènes de la plupart

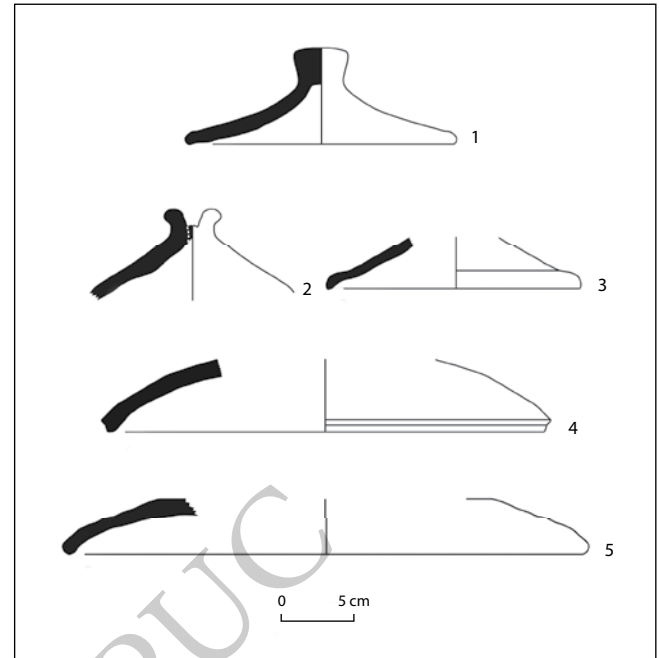


Fig. 3 Aiano-Torraccia di Chiusi (Italie) : 1) couvercle tronconique (bouton à pommeau / paroi à inflexion interne / bord rond) ; 2) couvercle à bouton perforé rebouché ; 3) couvercle tronconique (paroi à logement interne / bord à crochet) ; 4) plat-couvercle subhorizontal (paroi à inflexion interne / bord avec sillon) ; 5) plat-couvercle subhorizontal (paroi perforée à inflexion interne / bord rond). Doc. C. Bossu.

des pâtes, caractérisées par des inclusions abondantes et hétérométriques associant quartz, pyroxènes, feldspaths et fragments de roche.

Aucune adéquation ne semble lier pâte et forme des couvercles, puisque aucun des types morphologiques n'est exclusivement corrélé avec un ou plusieurs groupes de pâtes déterminés.

La forme du couvercle en *acroma grezza* se définit par sa fonction : elle n'a théoriquement d'autre but que de couvrir¹². Chacune des spécificités de cet ustensile répond donc vraisemblablement à sa fonction particulière, sans détail inutile ou superflu, contrairement à d'autres formes ou classes plus sujettes à des considérations esthétiques.

7. Pour un aperçu plus complet des classes et des typologies céramiques de l'Italie septentrionale durant l'Antiquité tardive : BROGIOLO & GELICHI 1996.

8. BALFET, FAUVET-BERTHELOT & MONZON 1983, 35.

9. *Ibid.*, 34.

10. Il s'agit d'une appellation parmi plusieurs termes génériques (tour, tour lent, tour rapide...), sans distinction réelle en l'absence de preuves archéologiques claires. L'incertitude sur la composition de la structure de l'outil a des répercussions sur la terminologie, controversée et pas toujours unanimement acceptée par la communauté scientifique, tant et si bien que, dans le monde anglo-saxon, on utilise le terme *fast wheel*, considéré comme inapproprié par ailleurs ; CUOMO DI CAPRIO 2007, 175-193.

11. SPAGNOL 2007, 109.

12. BALFET, FAUVET-BERTHELOT & MONZON 1983, 35.

La plupart des couvercles en *acroma grezza* ont couvert des *olle*, forme prédominant largement au sein de cette classe. Cette fonction est indiquée par l'adéquation entre les diamètres de ces deux formes et est confirmée par l'existence de pots pourvus d'un logement interne prévu pour accueillir un couvercle. Si les *olle* à logement interne ont été conçues pour être couvertes, les pots non munis de ce dispositif ont également pu accueillir une couverture, d'autant que les couvercles emboîtants s'adaptent aux bords simples de ce type de récipient, mais aussi aux *boccali* et *casseroles*.

Le choix de pâtes siliceuses pour la réalisation des couvercles en *acroma grezza* indique que ces ustensiles étaient voués à un passage au feu. Cet usage est confirmé par les traces noirâtres observées sur de nombreux couvercles, sans prédominance au sein de l'un ou l'autre groupe de pâte, suggérant qu'aucune de ces pâtes n'était plus spécifiquement destinée à subir l'action du feu.

L'existence de couvercles à pâtes claires ne présentant aucune trace d'un quelconque passage au feu atteste une utilisation dans des fonctions secondaires (préparation, conservation ou présentation de la nourriture à table). Le caractère polyfonctionnel de certains objets céramiques n'est pas rare à l'époque envisagée, les VI^e et VII^e siècles se caractérisant par un appauvrissement progressif du répertoire technologique et morphologique de l'*acroma grezza*. Cette classe concentre désormais une série de fonctions en quelques types essentiels¹³, phénomène accentué en zone rurale où le vaisselier, plus limité, se compose généralement de « pots globulaires sans anses, indifférenciés et donc polyvalents »¹⁴. La *villa* d'Aiano-Torraccia di Chiusi n'échappe pas à cette tendance, puisque la forme la plus attestée sur le site est l'*olla*.

Un tiers des couvercles étudiés se caractérise par une inflexion interne qui peut se définir comme un logement dans certains exemplaires présentant une inclinaison plus marquée de la paroi (fig. 3, n° 3). Plusieurs de ces couvercles exhibent des traces noirâtres sur une portion de la paroi interne, plus foncées au niveau du logement qui y est pratiqué. Ces traces témoignent du caractère débordant du couvercle et de son exposition partielle à la flamme directe. De tels noircissements ne sont toutefois pas systématiquement présents sur l'ensemble des couvercles emboîtants et ont été observés sur des exemplaires non pourvus de cette caractéristique morphologique. Cette particularité

formelle ne constitue donc peut-être pas un réel critère de différenciation fonctionnelle et il est difficile de déterminer si ce type de couvercle a pu revêtir une fonction distincte.

Certains couvercles sont munis d'un bouton perforé dont le trou devait permettre à la vapeur de s'échapper. Sur l'un de ces couvercles, l'orifice a été rebouché (fig. 3, n° 2), témoignant d'un changement d'usage à un moment donné de son utilisation.

*Plats-couvercles : caractéristiques morphologiques, technologiques et fonctionnelles*¹⁵

Le plat-couvercle se caractérise et se distingue des couvercles traditionnels par l'absence d'élément de préhension, un diamètre d'ouverture important et une paroi épaisse (fig. 3, n° 4 et 5). L'inclinaison des parois détermine cinq formes principales : subhorizontale, globulaire, tronconique, conique et hémisphérique. Ces cinq grands types se subdivisent en une série de variantes définies d'après la forme des parois et des bords. Les diamètres d'ouverture sont compris entre 22 et 45 centimètres, tandis que l'épaisseur des parois varie de 0,7 à 2,1 centimètres.

Les plats-couvercles sont réalisés au moyen d'un nombre réduit de pâtes homogènes riches en inclusions, associant quartz, pyroxènes, feldspaths et fragments de roche. L'emploi d'un groupe limité de pâtes est vraisemblablement lié au diamètre d'ouverture important de cette forme, d'autant que ces pâtes correspondent à celles utilisées pour le façonnage des couvercles de grandes dimensions.

L'attribution d'une fonction précise aux plats-couvercles n'est pas aisée. Leurs caractéristiques technologiques suggèrent qu'ils étaient destinés à subir l'action du feu, puisqu'ils sont façonnés à partir de pâtes siliceuses et montrent des noircissements fréquents. D'un point de vue morphologique, compte tenu du caractère fragmentaire de la céramique du site, il est difficile de déterminer la hauteur originale de chaque exemplaire et donc d'attribuer avec certitude une fonction précise, couvercle ou plat, à cette forme particulière¹⁶. Cette typologie pourrait revêtir une double fonction, combinant celle de plat et de couvercle, ce qui expliquerait l'absence de grands récipients sur le site. Il est possible que, placés l'un sur l'autre, ils aient été utilisés comme « four à pain ».

13. CIAMPOLTRINI 1998, 292.

14. ALEXANDRE-BIDON 2005, 42.

15. Pour une présentation des typologies existantes sur le territoire envisagé dans cet article : VALENTI 1996, 143-169.

16. Cette situation n'est pas un *unicum* : CORTI, GIORDANI & LOSCHI GHITTONI 2004, 155.

Datation et provenance

Les couvercles et plats-couvercles exhumés à Aiano-Torraccia di Chiusi s'inscrivent dans le répertoire formel des VI^e et VII^e siècles de notre ère. L'abondance de couvercles traditionnels est un marqueur chronologique de grande importance pour la datation du site et de son occupation finale, puisque cette forme disparaîtra du répertoire céramique durant les siècles centraux du Moyen Âge¹⁷. Afin d'affiner ce cadre chronologique, le matériel a été comparé au mobilier provenant des fouilles de l'Ospedale di Santa Maria della Scala (*xenodochium* des pèlerins situé face à la cathédrale de Sienne, le long de la *via Francigena*), céramique de grand intérêt vu sa datation précise, les nombreux rapprochements morphologiques possibles¹⁸ et la relative proximité de la cité avec la *villa*. Peu d'informations chronologiques nouvelles ont toutefois pu être dégagées de cette confrontation en raison de la remarquable constance témoignée par la céramique grossière toscane¹⁹.

La céramique *acroma grezza* semble avoir circulé sur des marchés relativement limités²⁰. Cette hypothèse de production à échelle régionale semble corroborée par la diversité des pâtes observées entre et au sein de la plupart des sites étudiés. Bien que plusieurs attestations de céramique grossière aient montré une circulation sur de plus longues distances²¹, l'hypothèse régionale semble correspondre à la situation observée dans le territoire envisagé. En Toscane, la fin du VI^e et le début du VII^e siècle sont en effet caractérisés par le déclin au niveau régional d'une organisation productive de type industriel à laquelle se substitue une production fondée sur l'utilisation de fours dont les produits circulent localement dans un rayon de distribution limité à une ou plusieurs communautés géographiquement proches²². L'incertitude demeure toutefois quant à l'identification de ces unités de production²³. La découverte sur le site d'Aiano-Torraccia di Chiusi d'un four affecté à la production céramique pourrait donc offrir de nouvelles perspectives en ce sens.

Une production *in situ*?

De dimensions moyennes, le four d'Aiano-Torraccia di Chiusi (fig. 4) conserve un *praefurnium* donnant sur une



Fig. 4 Aiano-Torraccia di Chiusi (Italie), four pour la production céramique exhumé sur le site. Photo M. Cavalieri.

chambre de combustion sub-rectangulaire à couloir central²⁴, le rapprochant du type II/b de la classification de Ninina Cuomo Di Caprio²⁵. Les côtés nord et ouest du four prennent appui sur des murs préexistants, tandis que les autres portions sont maçonnées à partir d'éléments *laterizi* (briques et tuiles) fragmentaires liés par une argile crue qui s'est ensuite rubéfiée au fil de l'utilisation du four. Aucun élément de la sole ni de la chambre de cuisson n'a été retrouvé, rendant difficile toute estimation de la capacité productive de cette structure. Son implantation s'inscrit dans la phase de refonctionnalisation du site, puisqu'il a été en partie construit avec des matériaux de récupération provenant des anciennes structures de la *villa* (tuiles constituant les murs du *praefurnium* et de la chambre de combustion) et s'appuie sur des murs

17. CIAMPOLTRINI 1998, 299.

18. Pour les formes attestées parmi le matériel siennois, voir CANTINI 2005, 108-142.

19. SANTORO *et al.* 1995, 107.

20. GRASSI 1998, 239; MANNONI 1994, 236-248.

21. SANTORO *et al.* 1995, 112.

22. VALENTI 2008.

23. SANTORO *et al.* 1995, 107.

24. Pour une description détaillée de ce four, voir CAVALIERI *et al.* 2008, 598-599.

25. CUOMO DI CAPRIO 2007, 522-526.



Fig. 5 Aiano-Torraccia di Chiusi (Italie), plan du four exhumé sur le site. Doc. G. Mainardi Valcarengi.

préexistants, notamment sur une partie de l'*ambulatio* pentalobée, à l'origine du profil légèrement concave de sa paroi nord (fig. 5).

Le four a été retrouvé vide et, malgré quelques déchets de production significatifs découverts dans la stratigraphie de la zone environnante, aucune décharge n'a jusqu'à présent été mise au jour à proximité. Les traces de rubéfaction sur le terrain alentour et sur les épaules du *prae-furnium* suggèrent toutefois que la structure a bel et bien été utilisée. Par ailleurs, étant donné la nature de la production, destinée principalement aux usages et besoins locaux, il n'est pas étonnant qu'aucune aire de séchage structurée n'ait été mise en évidence, alors qu'un petit réservoir aux parois enduites d'un mortier hydraulique a servi de bassin pour la décantation de l'argile : en effet, l'*acroma grezza* de la *villa* se caractérise pour une production fondée sur le concept de *Household Industry* à commercialisation locale²⁶. Enfin, une importante couche d'argile amassée dans l'une des pièces rectangulaires adjacentes à la salle triabsidée semble avoir été accumulée volontairement

comme dépôt de matière première destinée à être travaillée *in situ*. Plusieurs pièces de la *villa*, communiquant entre elles, semblent donc avoir été dédiées à la production céramique (fig. 2). On ajoutera également que l'analyse du diagramme stratigraphique de la zone où se trouve le four démontre une contemporanéité de vie entre la structure de cuisson et la fourchette chronologique de la production de la céramique grossière : information suffisamment claire ne nécessitant pas une confirmation par le biais d'une analyse archéomagnétique. Le manque d'une quantité significative de rebuts de fabrication ne simplifie pas l'identification d'éventuels types céramiques réalisés dans cette structure, d'autant que les fours de forme II/b pouvaient être utilisés pour la cuisson de différents matériels telles les briques

26. PEACOCK 1982, 8-9 et 13-15.

et les tuiles, les céramiques de transport et la céramique commune. À cet égard, cependant, la réalité archéologique du site a démontré l'absence de *latericia* attribuable à cette période historique. Quant aux amphores, mis à part deux exemplaires de production incertaine, la majeure partie est de productions allochtones²⁷. Un indice de localisation *in situ* d'ateliers de céramistes est néanmoins décelable dans les caractérisations pétrographiques entreprises sur les pâtes de plusieurs formes en *acroma grezza* provenant du site. Elles ont mis en évidence trois groupes distincts²⁸, dont l'un présente une matrice isotrope et homogène enrichie d'un dégraissant ajouté, constitué exclusivement de fragments de carbonates anguleux. Ces fragments correspondent à du marbre finement réduit, de même nature que les marbres de l'appareil décoratif qui ornaient la *villa* au cours de sa première phase d'occupation²⁹. La détection de marbre provenant de la *villa* dans le dégraissant de certains exemplaires d'*acroma grezza* suggère donc qu'au moins une partie de cette classe céramique a été produite *in situ*.

Conclusion

La découverte d'un four affecté à la fabrication de céramiques sur le site d'Aiano-Torraccia di Chiusi semble témoigner de l'implantation dans cette ancienne *villa* résidentielle d'un centre de production alimentant peut-être les environs, notamment en céramique grossière, comme le suggèrent les composants du dégraissant de certains exemplaires de cette classe céramique. L'installation sur le site à cette époque de nombreux autres ateliers dédiés à différents artisanats semble étayer cette hypothèse. L'un des objectifs actuels est d'affiner la définition des classes céramiques produites dans le four. Des études archéométriques et géologiques sont en cours afin d'identifier les gisements d'argile qui ont servi à l'approvisionnement pour la confection de la céramique exhumée *in situ*. Un autre objectif est de comprendre le rayon de diffusion des produits manufacturés dans la *villa*. Au vu de la situation centrale du site au sein du Val d'Elsa et de ses communications privilégiées avec les régions voisines, les marchés potentiellement touchés par cette production pourraient en effet être nombreux.

27. CAVALIERI *et al.* 2014.

28. Pour une description de ces trois groupes de pâtes, se référer à CAVALIERI 2010, 371.

29. Les analyses archéométriques sur les marbres de la villa et sur les dégraissants des céramiques ont été réalisées par le CNR – Istituto per la Conservazione e la Valorizzazione dei Beni Culturali de Florence (Italie) et publiés dans : CANTISANI *et al.* 2011, 1-18.

Bibliographie

ALEXANDRE-BIDON D. (2005), *Une archéologie du goût : céramique et consommation (Moyen Âge-Temps modernes)*, Paris, Picard (Espaces médiévaux).

BALFET H., FAUVET-BERTHELOT M.-F. et MONZON S. (1983), *Lexique et typologie des poteries : pour la normalisation de la description des poteries*, Paris, Presses du CNRS (CNRS Plus).

BOSSU C. (2008), *Étude archéométrique des couvercles en céramique « acroma grezza » de la villa romaine d'Aiano-Torraccia di Chiusi (Toscane, Italie)*, Liège, Université de Liège.

BROGIOLO G. P. et GELICHI S. (dir.) (1996), *Le ceramiche altomedievali (fine VI-X secolo) in Italia settentrionale : produzione e commerci. 6° seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia Centrosettentrionale, Monte Barro-Galbiate (Lecco), 21-22 aprile 1995*, Mantoue, Società archeologica Padana (Documenti di Archeologia ; 7).

– (1998), « La ceramica comune in Italia settentrionale tra IV e VII secolo », in *Ceramica in Italia. VI-VII secolo*, L. SAGUI (dir.), Florence, All'Insegna del Giglio, p. 209-226.

CANTINI F. (2005), *Archeologia urbana a Siena. L'area dell'Ospedale di Santa Maria della Scala prima dell'Ospedale : altomedioevo*, Florence, All'Insegna del Giglio (Biblioteca del Dipartimento di archeologia e storia delle arti. Sezione archeologica ; 11).

CANTISANI E. *et al.* (2011), « Ceramic Findings from the Archaeological Site at Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italy) : a Multi-Analytical Approach », *Archaeological and Anthropological Sciences*, n° 3, p. 1-18.

- CAVALIERI M. (2010), « La villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (San Gimignano, Siena-Italia). I materiali ceramici: primi dati archeologici ed archeometrici », in *LRCW3. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry. Comparison between Western and Eastern Mediterranean*, S. MENCHELLI et al. (dir.), Oxford, Archaeopress (BAR International Series; 2185), p. 369-376.
- CAVALIERI M. et al. (2008), « San Gimignano (SI). La villa di Torraccia di Chiusi, località Aiano. Dati preliminari dalla III campagna di scavo, 2007 », *Notiziario della Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana*, n° 3, p. 586-606.
- (2014), « The Amphorae in the Roman Villa at Aiano-Torraccia Chiusi (San Gimignano, Siena, Italy) », in *4th International Conference on Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry. The Mediterranean: a Market without Frontiers*, vol. II, N. POULOU-PAPADIMITRIOU, E. NODAROU et V. KILIKOGLU (dir.), Oxford, Archaeopress (BAR International Series; 2616), p. 855-862.
- CIAMPOLTRINI G. (1998), « L'orciolo e l'olla. Considerazioni sulle produzioni ceramiche in Toscana fra VI e VII secolo », in *Ceramica in Italia. VI-VII secolo*, L. SAGUI (dir.), Florence, All'Insegna del Giglio, p. 289-303.
- CORTI C., GIORDANI N. et LOSCHI GHITTONI A. G. (2004), « Nuovi dati sulle produzioni ceramiche ad impasto grezzo nell'Emilia centro-occidentale tra tardoantico e altomedioevo », in *Produzione e circolazione dei materiali ceramici in Italia settentrionale tra VI e X secolo*, G. PANTO (éd.), Mantoue, Società archeologica Padana (Documenti di archeologia; 35), p. 153-174.
- CUOMO DI CAPRIO N. (2007), *La ceramica in archeologia: antiche tecniche di lavorazione e moderni metodi d'indagine*, Rome, L'Erma di Bretschneider (Studia archaeologica; 144).
- FRANCOVICH R. et VALENTI M. (1997), « La ceramica d'uso comune in Toscana tra V-X secolo: il passaggio tra età tardoantica e Altomedioevo », in *La céramique médiévale en Méditerranée*, Actes du VI^e Congrès de l'AIECM2 (Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995), Aix-en-Provence, Narration, p. 129-137.
- GRASSI F. (1998), « La ceramica acroma grezza del castello di Rocca San Silvestro nel XII e XIII secolo: rapporti tra impasti e forme », in *Il contributo delle analisi archeometriche allo studio delle ceramiche grezze comuni: il rapporto forma/funzione/impasto. Atti della I Giornata di archeometria della ceramica (Bologna, 28 febbraio 1997)*, S. SANTORO BIANCHI et B. FABBRI (dir.), Imola, University Press Bologna (Studi e scavi; 4), p. 239-246.
- MANNONI T. (1994), « Analisi mineralogiche delle ceramiche mediterranee », in *Archeometria geoarcheologia dei manufatti*, T. MANNONI (dir.), Gènes, ESCUM (Venticinque anni di archeologia globale; 5), p. 236-248.
- PEACOCK D. P. S. (1982), *Pottery in the Roman World: an Ethnoarchaeological Approach*, Londres / New York, Longman (Longman Archaeology Series).
- SANTORO S. et al. (1995), « La céramique grossière romaine de l'Italie septentrionale: technologie, chronologie et provenance », in *L'archéométrie dans les pays européens de langue latine et l'implication de l'archéométrie dans les grands travaux de sauvetage archéologique*, Actes du colloque d'archéométrie de Périgueux (1995), Rennes, Pôle régional archéologique de l'Ouest (Supplément à la Revue d'archéométrie), p. 107-112.
- SPAGNOL S. (2007), « Ceramica comune grezza dall'isola di Torcello (VE). Area Battistero », in *La circolazione delle ceramiche nell'Adriatico tra tarda antichità e altomedioevo*, S. GELICHI et C. NEGRELLI (dir.), Mantoue, Società archeologica Padana, p. 107-126.
- VALENTI M. (1996), « La ceramica comune nel territorio settentrionale senese tra V-inizi X secolo », in *Le ceramiche altomedievali (fine VI-X secolo) in Italia settentrionale: produzione e commerci. 6^o seminario sul Tardoantico e l'Altomedioevo in Italia Centrosettentrionale, Monte Barro-Galbate (Lecco), 21-22 aprile 1995*, G. P. BROGIOLO et S. GELICHI (dir.), Mantoue, Società archeologica Padana (Documenti di Archeologia; 7) p. 143-169.
- (2008), « La singolarità della ceramica altomedievale toscana » [en ligne], URL: <http://archeologiamedievale.unisi.it/NewPages/TESTILEZIONI/TESTIAM/Caratteri.rtf>.

ÉPREUVES PUC